

quatorze. Le désordre s'est presque aussitôt mis dans les rangs de l'insurrection, et la tranquillité s'est rétablie comme par enchantement. Il paraît que 150 insurgés ont péri dans cet engagement; le reste a pris la fuite, mais on les poursuit. Le brigadier marquis de Santiago a été promu maréchal de camp par suite de sa belle conduite dans cette affaire.

L'Athénée de Madrid a été fermé par ordre de l'autorité parce que les conversations qui s'y tenaient, excitaient les passions politiques.

Aussitôt que la nouvelle de cette lutte est parvenue à Madrid, le gouvernement a proclamé l'état de siège dans les provinces, et a pris des mesures énergiques. De nombreuses arrestations ont été opérées. Parmi les personnes arrêtées, il y a des membres du congrès et plusieurs écrivains politiques. Le gouvernement propose un grand projet de réforme constitutionnelle. Les Chambres qui existent actuellement seront dissoutes; on convoquera des *Cortès constituantes*, qui se réuniront le 1er Mai à Madrid, et auxquelles il sera présenté par le gouvernement le projet d'une nouvelle constitution, dont voici les principales dispositions: il y aura deux assemblées délibérantes, un Sénat et un Congrès. Le Sénat sera organisé selon les règles établies par la Constitution de 1837. Les candidats seront proposés par les provinces, qui dresseront une liste triple du nombre des Sénateurs à nommer: la Couronne choisira sur ces listes. Le Sénat sera renouvelé par tiers, et seulement lorsque la Couronne aura prononcé la dissolution du Congrès. L'élection des membres du Congrès et celle des Candidats pour le Sénat sera faite à deux degrés. La Couronne nommera seule les présidents et les vice-présidents des deux Chambres. Le nombre des députés du Congrès sera fort restreint.

L'imitation de Jésus-Christ.

Tandis que, au moyen-âge, la société guerrière et mondaine avait son expression dans les épopées chevaleresques, celle qui veillait dans les monastères eut besoin d'exprimer aussi la longue et dramatique histoire de ses luttes, de ses joies et de ses douleurs. Sans doute, un grand nombre d'effusions révéuses, pareilles à des improvisations lyriques, se sont évaporées en naissant; d'autres consignées dans des écrits mystiques, ont péri dans les sombres murs qui les avaient produits. Peut-être néanmoins, nous en reste-t-il un monument dans l'admirable ouvrage de l'Imitation de Jésus-Christ.

Ce chef-d'œuvre d'onction et de grâce est un ouvrage anonyme. Sa patrie n'est pas plus connue que son auteur. L'époque de sa composition est également incertaine. C'est le livre de tous les temps et de tous les lieux; c'est le livre chrétien par excellence. Les Français, les Allemands, les Italiens le réclament: on l'assigne tour à tour au XIII et au XV siècle. On le donne au chancelier Gerson, à Tho-

mas de Kempis, à un bénédictin du nom de Gerson: on l'a fait remonter jusqu'à St. Bernard. "Da mihi nesciri!" s'était écrié le pieux écrivain. Ce vœu n'a été que trop accompli, et, malgré tant de savantes et ingénieuses recherches, le nom de celui qui a écrit l'Imitation semble devoir demeurer à jamais inconnu.

Pareille au grand poème catholique du Dante, qui monte de région en région jusqu'au ciel, l'œuvre lyrique du cloître se partage en quatre livres. Ce sont quatre degrés pour parvenir à la perfection chrétienne. Au premier livre, l'âme se détache du monde; au second, elle se fortifie dans la solitude. Au troisième, elle n'est plus seule: elle a près d'elle un compagnon, un ami, un maître, et de tous le plus doux. Une gracieuse lutte s'engage, une aimable et pacifique guerre entre l'extrême faiblesse et la force infinie qui n'est plus que la bonté.....

C'est vers la fin du XIV siècle, qu'apparut dans toute sa mélancolique grandeur ce livre, le plus beau du Christianisme, après l'Évangile. La vogue en fut prodigieuse. On en a trouvé vingt manuscrits dans un seul monastère; l'imprimerie naissante s'employa principalement à le reproduire. Il existe aujourd'hui plus de deux mille éditions latines, et plus de mille éditions françaises de l'Imitation.

La plus satisfaisante de ces dernières est peut-être celle qui renferme la traduction de l'abbé de Genoude, avec des réflexions de M. F. Lamennais. Cette traduction est, sans contredit, la plus correcte, et en même temps la plus simple et la plus élégante. Mais ce sont surtout les réflexions qui suivent chaque chapitre qui lui donnent du prix. Tantôt ces réflexions résument en quelques mots, avec une admirable précision, toute la doctrine du chapitre. Telle est celle du chap. 8. livre I, sur la trop grande familiarité avec les créatures: "Il faut se prêter aux hommes et ne se donner qu'à Dieu. Un commerce trop étroit avec les créatures partage l'âme et l'affaiblit: elle doit vivre plus haut."

Quelquefois ce sont des pensées sublimes, rendues avec cette simplicité d'expression, et cette rapidité entraînant qui rappelle les élévations sur les mystères du grand Bossuet. C'est ainsi qu'à la suite du chapitre sur le renoncement à son propre sens, Mr. de La Mennais poussant à bout le moi humain, remonte jusqu'aux sources divines de l'autorité, expose la raison de l'humilité et de l'obéissance: "Le Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Qui oserait après cela refuser d'obéir? Nul ordre dans le monde, nulle vie que par l'obéissance:

elle est le lien des hommes entre eux et avec leur auteur, le fondement de la paix et le principe de l'harmonie universelle. La famille, la cité, l'Église ou la grande société des intelligences ne subsistent que par elle, et la perfection la plus haute n'est, pour les créatures, qu'une plus parfaite obéissance, elle seule nous garantit de l'erreur..... Qu'est-ce que l'erreur? la pensée d'un esprit faillible, qui ne reconnaît pas le maître et n'obéit qu'à soi..... mais à qui devons-nous obéir? ... Dieu est l'unique monarque, et toute autorité légitime est un écoulement, une participation de sa puissance éternelle, infinie... Heureux celui qui comprend cette céleste doctrine: délivré de la servitude de l'erreur et des passions, il jouit de la vraie liberté des enfants de Dieu."

Pourquoi faut-il que ces fortes et admirables paroles réveillent toujours dans l'esprit des idées tristes et poignantes? Qu'est-il devenu ce célèbre écrivain, ce grand génie, dont les puissantes mains firent tant d'abord pour la restauration de l'Église et de l'édifice social? Hélas! qui n'a pas été ému de la chute de cet ange? Froissé dans son orgueil, se croyant nécessaire à l'Église, le vaillant capitaine, abandonné de ses plus chers compagnons d'armes, passa bientôt au camp ennemi. Dans une longue suite d'ouvrages où son génie n'a plus retrouvé son ancienne vigueur, il se prit à attaquer ce qu'il avait si bien défendu, il voulut renverser ce qu'il avait aidé à rétablir. Enfin, semblable à cet anti-pape, qui, abandonné de tous ses partisans, lançait de son îlot solitaire, ses foudres impuissantes sur le monde entier, l'abbé de la Mennais, après avoir placé l'unique source de certitude dans le sentiment universel du genre humain, a voulu avoir raison contre tout le monde et est mort ne croyant plus qu'en lui seul.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*.